



Communication dans la lutte contre les grossesses en cours de la scolarité dans la commune de Koumassi

KOUAME Kumou Alphonse¹, Docteur à l'Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire: UFR Information, Communication et Arts, département de Communication: SYLLA Karamoko², Enseignant chercheur, ENS, Abidjan

Résumé: La problématique des grossesses en cours de scolarité constitue un défi majeur pour le système éducatif ivoirien, malgré les efforts déployés par les autorités publiques et le ministère en charge de l'éducation. Dans ce contexte, la communication pour le développement apparaît comme un levier essentiel pour influencer les comportements et réduire ce phénomène, particulièrement répandu chez les jeunes filles. La présente étude s'inscrit dans cette dynamique et porte spécifiquement sur la commune de Koumassi, où la prévalence des grossesses en milieu scolaire demeure préoccupante. Elle s'intitule: « *La communication pour le changement de comportement dans la lutte contre les grossesses en cours de scolarité dans la commune de Koumassi* ». La recherche vise à analyser l'impact des interventions de communication menées par la communauté éducative. Les résultats obtenus révèlent un déficit important de connaissances en matière d'éducation sexuelle chez les jeunes filles. Ils mettent également en évidence la persistance de croyances sociales erronées qui influencent les prises de décision, ainsi qu'un manque de communication ouverte et adaptée sur les questions de sexualité. Ces insuffisances limitent l'efficacité des stratégies de sensibilisation mises en œuvre.

Mots-clés : Communication pour le changement de comportement (CCC), Grossesses précoces, Grossesses en milieu scolaire, Adolescents / adolescentes, Santé reproductive, Santé sexuelle et Éducation sexuelle

Abstract: The issue of pregnancies during schooling represents a major challenge for the Ivorian educational system, despite efforts made by public authorities and the Ministry of Education. In this context, communication for development emerges as an essential tool to influence behaviors and reduce this phenomenon, which is particularly prevalent among young girls. This study aligns with this approach and focuses specifically on the Koumassi municipality, where the prevalence of school-age pregnancies remains worrying. It is entitled: "Communication for Behavior Change in the Fight Against School-Age Pregnancies in the Koumassi Municipality." The research aims to analyze the impact of communication interventions carried out by the educational community. The results reveal a significant lack of knowledge regarding sexual education among young girls. They also highlight the persistence of erroneous social beliefs influencing decision-making, as well as a lack of open and appropriate communication on sexuality issues. These shortcomings limit the effectiveness of awareness strategies implemented.

Keywords: Communication for Behavior Change (CBC), Early pregnancies, School-age pregnancies, Adolescents, Reproductive health, Sexual health, Sexual education.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.19696389>

1 Introduction

La question des grossesses en cours de scolarité suscite une vive préoccupation en raison du nombre croissant de cas recensés chaque année. Selon l'Organisation mondiale de la santé, environ 39 000 filles de moins de 18 ans sont mariées chaque jour dans le monde, soit une fille toutes les trois secondes. Ces situations exposent les jeunes filles à de multiples risques, notamment l'abandon scolaire, les violences, les grossesses précoces, ainsi que l'analphabétisme et la pauvreté (OMS, 2019, p. 24).

Au-delà des enjeux sanitaires, les grossesses et les mariages précoces ont des conséquences significatives sur l'éducation et le développement des sociétés. En effet, ces phénomènes touchent une frange de la population disposant d'un fort potentiel de transformation sociale. Comme le souligne le Fonds des Nations Unies pour la population, les investissements dans le développement du capital humain des filles et dans leur capacité de décision génèrent d'importants bénéfices économiques et sociaux pour les individus, les familles et les nations (UNFPA, 2013).

Dans ce contexte, il devient essentiel de faire de la santé des jeunes filles une priorité, en mettant un accent particulier sur la santé sexuelle et reproductive. Cependant, de nombreuses adolescentes ne sont pas suffisamment préparées à gérer leur vie sexuelle. Elles sont ainsi exposées à des risques tels que les contraintes, les abus, l'exploitation, les grossesses non désirées et les infections sexuellement transmissibles (IST), y compris le VIH. De plus, beaucoup d'entre elles reçoivent des messages contradictoires sur la sexualité et les rôles de genre, ce qui accentue leur confusion.

Cette situation justifie l'importance de renforcer les connaissances et les compétences des jeunes afin de leur permettre de faire des choix responsables. Cela est d'autant plus nécessaire dans un environnement marqué par une forte exposition aux contenus à caractère sexuel à travers les médias et Internet. Par ailleurs, les jeunes rencontrent souvent des difficultés à aborder les questions liées à la sexualité avec les adultes, notamment les parents et les enseignants, alors même qu'ils ont besoin d'un accompagnement accru à cette étape de leur vie.

L'éducation sexuelle complète apparaît comme une réponse adaptée à ces défis. Elle vise à transmettre des connaissances, des valeurs et des compétences favorisant des comportements responsables et des prises de décision éclairées dans la gestion de la vie affective et sexuelle des jeunes.

Le phénomène des grossesses précoces demeure particulièrement préoccupant en Afrique de l'Ouest et du Centre, où les taux de fécondité chez les adolescentes sont parmi les plus élevés au monde, atteignant 129 pour 1000, contre 109 pour 1000 en Afrique de l'Est et australe et des taux nettement plus faibles dans d'autres régions du monde (UNFPA, 2013). Cette situation est étroitement liée à des facteurs tels que les mariages précoces, la faible utilisation des méthodes contraceptives et certaines pratiques socioculturelles.

Au Sénégal, par exemple, la prévalence de la contraception moderne reste faible (20 %), ce qui contribue à la persistance des grossesses précoces. Les données de l'Enquête Démographique et de Santé (EDS 2010-2011) indiquent que 19 % des adolescentes âgées de 15 à 19 ans ont déjà commencé leur vie féconde, dont 16 % ont déjà un enfant et 3 % sont enceintes pour la première fois. Par ailleurs, 15 % des femmes âgées de 20 à 49 ans déclarent avoir eu leurs

premiers rapports sexuels avant l'âge de 15 ans. Ces proportions varient selon le milieu de résidence et le niveau d'instruction, les jeunes filles rurales et non instruites étant les plus vulnérables (EDS, 2010-2011).

Face à cette situation, plusieurs stratégies de prévention sont recommandées, notamment la mise en œuvre de campagnes de sensibilisation à travers les écoles, les associations de jeunes, les groupes religieux et les médias, ainsi que l'utilisation d'activités culturelles comme le théâtre et le cinéma pour diffuser des messages adaptés aux réalités des jeunes filles.

En Côte d'Ivoire, les grossesses en cours de scolarité constituent également une problématique majeure. Toutefois, l'absence d'un système d'information fiable limite l'évaluation précise de l'ampleur du phénomène. Malgré cela, des données récentes montrent que 5 833 cas de grossesses ont été enregistrés au cours de l'année scolaire 2021-2022 dans l'enseignement primaire et secondaire (Direction des Stratégies, de la Planification et des Statistiques – DSPS, 2022).

Malgré les efforts déployés par les autorités publiques et les organisations de la société civile, le phénomène persiste. Plusieurs initiatives ont été mises en place, notamment les clubs d'éducation à la santé reproductive, les campagnes de sensibilisation menées par des ONG telles que le programme *Dream Attitude*, ainsi que les actions de la Croix-Rouge en matière de prévention de la déscolarisation et de l'avortement clandestin. De plus, des clubs de lutte contre les grossesses et les infections sexuellement transmissibles ont été instaurés dans les établissements scolaires, avec l'implication des enseignants et des autorités éducatives (Conseil des ministres, Côte d'Ivoire, 2014).

Cependant, les statistiques révèlent une persistance, voire une augmentation du phénomène dans certaines zones. Les milieux ruraux sont particulièrement touchés, et certaines classes, notamment la classe de troisième et celle de seconde, enregistrent les taux les plus élevés. Cette situation contribue à l'abandon scolaire et compromet l'avenir éducatif des jeunes filles.

La commune de Koumassi n'échappe pas à cette réalité. Les grossesses en cours de scolarité y sont influencées par plusieurs facteurs, dont le manque de communication efficace, le caractère tabou des questions liées à la sexualité et le faible niveau d'information des adolescentes.

Ainsi, cette recherche s'inscrit dans le champ de la communication pour le développement, avec un accent particulier sur la communication pour le changement de comportement. Ainsi, la question que nous nous posons est de savoir, comment la communication des acteurs est-elle efficace pour le changement de comportement dans la lutte contre les grossesses en cours de scolarité dans la commune de Koumassi? L'étude vise à analyser la communication des acteurs dans l'adoption de comportements responsables chez les jeunes filles scolarisées de la commune de Koumassi, en vue de réduire significativement les grossesses en milieu scolaire.

2. Cadre méthodologique

Cette étude adopte une approche mixte combinant les méthodes qualitative et quantitative afin d'analyser le phénomène des grossesses en cours de scolarité dans la commune de Koumassi. La population cible est constituée de jeunes filles scolarisées âgées de 15 à 19 ans, complétée par des entretiens auprès des parents d'élèves et du personnel enseignant. Un échantillon de 59 adolescentes a été constitué selon une méthode raisonnée. Les données ont été collectées à travers la recherche documentaire, l'administration de questionnaires, des entretiens semi-

directifs et l'observation directe sur le terrain. L'approche qualitative a permis de comprendre les perceptions, attitudes et facteurs explicatifs du phénomène, tandis que l'approche quantitative a servi à mesurer son ampleur et sa fréquence. Les données recueillies ont fait l'objet d'une analyse de contenu et de traitements statistiques descriptifs. Toutefois, l'étude a été confrontée à certaines limites, notamment des contraintes financières, l'insuffisance de données documentaires et la réticence de certains enquêtés.

3. Théorie de référence: la théorie de l'engagement

Cette étude s'inscrit dans le champ de la communication pour le changement de comportement en mobilisant la théorie de l'engagement développée par Jean-Léon Beauvois et Robert-Vincent Joule, ainsi que le modèle socio-écologique. La théorie de l'engagement postule que les comportements des individus sont davantage influencés par leurs actes librement consentis que par leurs seules convictions. Ainsi, l'adoption d'actes préparatoires, même peu coûteux, favorise un engagement progressif vers des comportements durables. Appliquée au contexte des grossesses en milieu scolaire à Koumassi, cette approche consiste à amener les jeunes filles à prendre publiquement et librement des engagements en faveur de comportements responsables. Par ailleurs, le modèle socio-écologique met en évidence l'influence des facteurs individuels, interpersonnels et sociétaux sur les comportements. Il souligne la nécessité d'agir simultanément sur les connaissances, les normes sociales, l'environnement familial et scolaire. La combinaison de ces deux approches permet ainsi de mieux comprendre et d'orienter les stratégies de prévention des grossesses précoces en milieu scolaire.

4. Résultats

4.1. Niveau de connaissance des filles scolarisées sur la grossesse en cours de scolarité

Dans cette partie, il est question de présenter les résultats obtenus auprès de nos enquêtés, tant au niveau qualitatif que quantitatif, lors de nos entretiens avec les élèves de Koumassi, en mettant l'accent sur leur niveau de connaissance, ainsi que sur les facteurs déterminants et les causes des grossesses en cours de scolarité.

Figure 1: Rencontre des élèves pour des questions de la connaissance de la grossesse en cours de la scolarité



Source: Photo crédit

La méthode d'analyse des données fondée sur l'ignorance et l'entretien constitue deux techniques utilisées pour recueillir et vérifier les informations obtenues. Cette variable peut être

appréciée à travers la présence de mots ou de groupes de mots fréquemment relevés dans les discours des jeunes filles élèves de Koumassi.

Lors de nos entretiens, l'une d'entre elles affirme : « J'ai rencontré mon petit ami lorsque j'étais en classe de 3^e, à moins de 15 ans. Pour moi, c'était juste un plaisir de voir un homme dans mon lit comme toutes mes camarades le faisaient. Mais, pour une raison que j'ignore, je n'ai pas voulu le laisser partir parce que je l'aimais. Il a eu un effet positif sur ma vie. Par la suite, je suis tombée enceinte sans m'en rendre compte. Tout le monde me disait que j'étais enceinte, mais je ne le croyais pas, car je pensais davantage à mes études et à mon avenir ».

Une autre jeune fille explique : « À peine deux semaines plus tard, j'ai commencé à ressentir des douleurs. J'ai pensé à avorter, mais j'ai finalement décidé de garder la grossesse. Plusieurs personnes de mon entourage m'ont accusée de vouloir remplacer ma première fille, mais ce n'était pas le cas. Cette grossesse a marqué la fin de mes études ».

Par ailleurs, une élève de 15 ans en classe de seconde, prénommée Elisa, déclare : « Je n'avais pas planifié avoir un enfant. J'étais avec mon ami depuis seulement un mois. Nous avons retiré le préservatif pendant le rapport sexuel, comme me l'avaient conseillé mes camarades. J'étais toutefois inquiète, mais j'ai voulu essayer. Malheureusement, je suis tombée enceinte. Quand je lui ai annoncé, il était malheureux, car il n'a que 18 ans. Pour moi, l'avortement n'était pas une option, donc j'ai décidé de poursuivre mes études ».

Il ressort de ces témoignages que de nombreuses jeunes filles éprouvent des difficultés à gérer leur vie sexuelle, ce qui les expose à des grossesses précoces. Selon elles, cette situation est liée à l'ignorance, mais également à une certaine fatalité.

Les enquêtes menées dans la commune de Koumassi ont également permis de recueillir les propos d'une jeune fille de 18 ans en classe de terminale : « Mon désir d'avoir un enfant est apparu vers l'âge de 15 ans, lorsque j'étais en classe de 3^e. Je ne voulais pas nécessairement en avoir avant de terminer mes études. Mais toutes mes camarades avaient déjà un enfant, et moi aussi j'en voulais un. Aujourd'hui, je regrette ce choix, car cela a bouleversé ma vie et mes relations familiales ».

Édith, quant à elle, se présente comme une jeune fille mature et déterminée. Elle exprime clairement son désir d'offrir une vie meilleure à son enfant. Très ouverte lors des entretiens, elle s'exprime avec aisance sur son vécu et ses aspirations. Elle raconte : « Je n'ai pas vraiment de souvenirs positifs de mon enfance, surtout à l'école. Dès le début de ma grossesse, j'ai été victime d'intimidations. Je pleurais souvent et refusais d'aller à l'école. Mes résultats scolaires ont chuté, ce qui explique mon échec cette année-là ».

Elle ajoute : « J'avais environ 10 ou 11 ans lorsque mon père est tombé gravement malade. Je n'ai pas eu une enfance heureuse. Après cette période difficile, j'ai rencontré le père de mon enfant. Je voulais oublier mes problèmes. Je ne pensais pas tomber enceinte. Nous n'utilisons pas de protection, car il m'avait dit qu'il était stérile, et je l'ai cru. J'ai appris ma grossesse peu de temps après notre séparation ».

De manière générale, les enquêtées se sont montrées ouvertes et ont exprimé des regrets face à leur situation. Elles reconnaissent que le faible niveau de connaissance constitue un facteur déterminant dans la survenue des grossesses en cours de scolarité. Ces entretiens ont permis

aux jeunes filles de s'exprimer librement sur leur vécu. Qu'en est-il alors des attitudes et des facteurs déterminants ?

4.2. Attitude des filles de la commune de Koumassi face grossesses en cours de la scolarité

Figure 2: Une fille enceinte en cours de la scolarité



Source: Photo crédit

La sexualité demeure, pour un grand nombre de parents, un sujet tabou qui ne devrait pas être abordé avec des enfants de moins de 18 ans, âge considéré comme celui de la maturité par certains. Ces informations ont été recueillies lors de nos investigations dans la commune de Koumassi.

Pour les jeunes filles, en revanche, la sexualité est perçue comme une réponse à une attirance, la satisfaction d'une curiosité ou encore une porte d'entrée « dans la cour des grands », comme elles l'ont exprimé lors des entretiens. Les échanges réalisés avec des jeunes âgées de 13 à 17 ans montrent que la sexualité est largement considérée comme un sujet tabou par les parents. Lors d'un entretien mené au mois de février avec des parents, notamment des mères, plusieurs déclarations ont été recueillies : « La sexualité doit être abordée avec les enfants à un âge raisonnable (15-19 ans), et non avant ». Selon ces femmes, parler de sexualité trop tôt reviendrait à inciter les enfants à s'y intéresser, d'où la nécessité de retarder le moment de cette discussion. Elles estiment également qu'à l'adolescence, les enfants doivent se concentrer prioritairement sur leurs études.

Cependant, au-delà de l'acte sexuel lui-même, la connaissance du corps et de son développement reste souvent limitée, y compris chez certains parents. Par conséquent, les adolescents ne bénéficient pas d'une préparation adéquate pour aborder cette étape de leur vie. Cette posture parentale réduit les possibilités de communication, empêchant les jeunes de se confier avant ou après leurs expériences sexuelles. Ainsi, certains parents pensent, à tort, que leurs enfants sont toujours vierges, au regard de l'éducation qu'ils leur donnent.

La perception de la sexualité chez les adolescents diffère fortement de celle des parents. Pour ces derniers, la sexualité peut être perçue comme un besoin physiologique, une réponse à une attirance ou encore une expérience liée au contexte du moment. Elle peut également être motivée par la curiosité. En effet, les comportements sexuels de certains adolescents sont influencés par leurs pairs, dont les récits encouragent l'expérimentation. Ce phénomène est renforcé par les médias (clips, films, contenus à caractère sexuel), favorisant ainsi un mimétisme.

Par ailleurs, la sexualité est perçue par certaines jeunes filles comme un moyen d'accéder à l'âge adulte. Avoir un partenaire est associé à l'apprentissage de la responsabilité et de la gestion de la relation à autrui. Toutefois, cette entrée dans la vie sexuelle se fait souvent sans préparation préalable, ce qui augmente le risque de grossesse en cours de scolarité.

En définitive, il ressort de cette analyse que les grossesses en milieu scolaire dans la commune de Koumassi s'expliquent en grande partie par des facteurs tels que le tabou entourant la sexualité, le manque de communication au sein des familles et la pauvreté. Ces éléments constituent des déterminants majeurs du phénomène. Dès lors, il convient d'aborder la dernière étape de l'analyse, à savoir celle relative aux pratiques.

Tableau 1: Entretien avec les filles élèves de la commune de Koumassi sur les attitudes qui concourent au phénomène des grossesses en cours de la scolarité

Tranche d'âge	Collège moderne pascal de Koumassi	Collège moderne la colombe de Koumassi	Lycée moderne de Koumassi	Lycée municipal de Koumassi	Total
Moins de 16	5	4	5	5	19
Moins de 18	5	4	5	5	19
Moins de 19	6	6	4	5	21
Total	16	14	14	15	59

Source: Réalisateurs de l'étude

Le tableau présente les résultats des entretiens menés auprès des filles scolarisées dans différents établissements de la commune de Koumassi, selon leur tranche d'âge et leur établissement. Il ressort que les jeunes filles ayant une activité sexuelle sont souvent associées à des comportements à risque, tels que la consommation d'alcool et de drogues, le désinvestissement scolaire ou la multiplication de partenaires sexuels.

Les facteurs déterminants de ces comportements sont principalement liés à la mauvaise fréquentation et au milieu de vie. Comme l'affirme l'une des enquêtées : « C'est clair que cela arrive puisque nous voyons cela chez nos camarades. » Cette tendance au suivisme influence fortement leur comportement, entraînant parfois des rapports sexuels non protégés malgré l'existence de moyens contraceptifs.

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), environ 15 millions de grossesses surviennent chaque année chez les filles en scolarité, un chiffre qui illustre la gravité du phénomène. Les méthodes contraceptives utilisées par les adolescentes sont principalement les préservatifs et les pilules. Cependant, de nombreuses jeunes filles n'en utilisent pas en raison d'un manque d'information et d'un accès limité aux services de santé sexuelle et reproductive. Lorsque la grossesse survient, certaines recourent à l'avortement clandestin, avec des conséquences parfois très graves. L'OMS estime que ce phénomène concerne entre 1 et 4 millions de jeunes filles chaque année, pour des raisons liées à leur comportement, leur environnement social, la pauvreté et le manque d'accès aux moyens de contraception.

Par ailleurs, certaines adolescentes se montrent très mal à l'aise face aux questions sur la sexualité, adoptant des conduites d'évitement ou changeant rapidement de sujet lors des entretiens. Comme elles le déclarent : « D'ailleurs, c'est mieux, on va parler d'autres choses. Le monde d'aujourd'hui, c'est comme ça. » Ce comportement traduit une attitude qui expose les jeunes filles à un risque accru de grossesses précoces.

Les regrets sont fréquents : certaines filles expriment que leurs premiers rapports sexuels étaient motivés par le désir de plaire à leur partenaire ou de suivre leurs camarades. Ces rapports peuvent être motivés par le besoin de tester leur pouvoir de séduction, d'affirmer leur féminité ou de chercher de l'affection et du plaisir. Comme elles le déclarent : « Il y a les relations sexuelles pour faire plaisir à son petit ami comme preuve d'amour, et il y a celles pour faire comme les autres et ne pas se sentir marginalisée. »

La méconnaissance du corps, le manque de communication avec les parents, la pauvreté et l'influence des pairs sont autant de facteurs qui conduisent les jeunes filles à s'engager dans des activités sexuelles sans protection. Ces comportements ont des conséquences majeures, notamment les grossesses précoces, les infections sexuellement transmissibles (IST), les avortements et le VIH/SIDA. Dans le cadre de cette étude, au moins deux adolescentes ont eu recours à l'avortement à l'insu de leurs parents mais avec l'accord de leur partenaire pour éviter des représailles, notamment parce qu'elles étaient en classe d'examen.

Les entretiens avec les parents ont également révélé que certaines adolescentes avaient abandonné l'école en raison de leur grossesse, notamment en classe de 6^e, 4^e et Terminale durant l'année scolaire 2021-2022, tandis que d'autres n'étaient pas revenues après les vacances scolaires. Lors du focus-group, des cas de décès maternels ou néonataux liés à des grossesses adolescentes ont été rapportés, mettant en lumière les conséquences dramatiques de ce phénomène sur la santé et la scolarité des jeunes filles.

4.3. Les causes et les facteurs déterminants des grossesses en cours de la scolarité

Figure 3: Image réelle d'une fille en scolarité enceinte



Source: Photo crédit

Les entretiens réalisés auprès des jeunes filles en scolarité dans la commune de Koumassi ont permis d'identifier plusieurs facteurs socioculturels contribuant à la persistance des grossesses en milieu scolaire.

Au cours de nos investigations, l'une des enquêtées a déclaré : « La pauvreté des parents nous pousse à adopter certains comportements liés à la sexualité. Cela nous permet de subvenir à nos besoins, car nos parents n'ont pas de moyens financiers. Je peux dire que la pauvreté est un élément déterminant favorisant notre entrée dans la sexualité ».

Il ressort ainsi que de nombreuses jeunes filles s'engagent dans des relations avec des hommes financièrement plus stables, capables de répondre à leurs besoins. Dans ce contexte, elles

disposent de peu de marge de manœuvre pour exiger l'usage du préservatif ou le recours à des méthodes contraceptives.

Par ailleurs, la relation entre les parents et les adolescentes constitue un autre facteur déterminant. Le manque de communication au sein des familles engendre d'importantes difficultés. Comme l'affirme une enquêtée : « Entre nos parents et nous, il n'y a pas d'échanges sur ces sujets ». Cette absence de dialogue limite l'accès des jeunes à des informations fiables sur la sexualité. La communication familiale se réduit généralement aux résultats scolaires ou aux besoins quotidiens, laissant peu de place aux discussions sur la vie affective et sexuelle.

En outre, les investigations révèlent une méconnaissance des transformations corporelles liées à l'adolescence. Les jeunes filles ne sont pas suffisamment préparées aux changements physiologiques, notamment à la survenue des premières menstruations, souvent vécues comme une source d'angoisse (sentiments de honte, de gêne ou de peur). Certaines évoquent également un mal-être lié aux transformations physiques, telles que le développement des seins, pouvant entraîner un repli sur soi.

Ces changements biologiques prédisposent pourtant les adolescents à la reproduction dès les premiers rapports sexuels, sans qu'ils en mesurent toujours les conséquences. Par ailleurs, l'école, qui devrait être un cadre protecteur, apparaît parfois comme un espace favorisant la vulnérabilité des jeunes filles.

En effet, le milieu scolaire est marqué par diverses formes de harcèlement, provenant aussi bien des pairs que de certains adultes (enseignants ou personnels administratifs). Comme le souligne un enseignant : « L'école, censée compléter l'éducation familiale, devient parfois un lieu de vulnérabilité pour les adolescents ».

De plus, le tabou entourant l'éducation sexuelle au sein des familles conduit les adolescents à s'informer auprès de sources peu fiables, telles que les médias, les films à caractère érotique ou la pornographie. Cette situation favorise des comportements à risque. Ainsi, la peur des représailles, le désir de satisfaire un partenaire ou encore l'influence des fantasmes contribuent à l'entrée précoce des adolescents dans la vie sexuelle, souvent sans protection, augmentant ainsi les risques de grossesses précoces.

4.4. Facteurs influençant les grossesses précoces en milieu scolaire

Dans le cadre de nos entretiens avec les jeunes filles scolarisées dans la commune de Koumassi, il est apparu que la connaissance des grossesses en cours de scolarité reste limitée et souvent insuffisante. Nos échanges ont porté sur les transformations corporelles, la sexualité et les impacts des relations sexuelles précoces sur la vie des adolescentes. Ces entretiens ont concerné 38 jeunes filles, enceintes et non enceintes, issues de différents établissements primaires et secondaires.

Les résultats montrent que la majorité des jeunes filles ne sont pas préparées aux changements que subit leur corps pendant l'adolescence. La survenue des premières règles constitue pour beaucoup une source de stress et de confusion, accompagnée de sentiments de honte ou de gêne. La perception de la taille des seins, qu'ils soient petits ou grands, peut également générer un repli sur soi, surtout lorsque les mensurations diffèrent de celles des camarades. De la même

manière, les jeunes garçons vivent des transformations physiologiques – mue de la voix, développement du pénis, acné – qui peuvent engendrer gêne et retrait social.

Les connaissances sur la sexualité sont principalement transmises par les pairs. Les adolescentes partagent leurs expériences et influencent celles de leurs camarades, souvent en reproduisant des comportements observés. Les médias jouent un rôle amplificateur, à travers les clips musicaux suggestifs, les films sensuels et la pornographie. Cette combinaison d'influences favorise un apprentissage par mimétisme, où le besoin physiologique et la curiosité conduisent les adolescentes à expérimenter la sexualité avant d'être véritablement préparées.

L'entrée dans la vie sexuelle est souvent perçue comme une étape vers l'âge adulte. Avoir un petit ami ou une petite amie est associé à l'apprentissage de la responsabilité, de la confiance et de la gestion de soi et de l'autre. Cependant, cette expérience se réalise souvent sans préparation ni encadrement, augmentant les risques de grossesses précoces et leurs conséquences sur la scolarité et la vie sociale des jeunes filles.

Les entretiens réalisés auprès des filles élèves de Koumassi montrent que la grossesse en cours de scolarité est souvent liée à un manque de connaissance et de préparation, à l'influence des pairs et des médias, ainsi qu'à l'absence d'éducation sexuelle adaptée. Ces résultats mettent en évidence la nécessité d'un accompagnement et d'une sensibilisation dès l'adolescence pour prévenir les grossesses précoces et leurs impacts sur la scolarité.

4.5. Facteurs socioculturels et environnementaux favorisant les grossesses précoces en milieu scolaire

Les entretiens réalisés avec les jeunes filles scolarisées ont permis de mettre en évidence plusieurs facteurs socioculturels qui contribuent à la persistance des grossesses en milieu scolaire.

La pauvreté apparaît comme un facteur déterminant. De nombreuses jeunes filles interrogées expliquent que la précarité financière de leurs parents les pousse à s'engager dans des relations avec des hommes capables de subvenir à leurs besoins. Cette situation réduit leur capacité à exiger le port de préservatif ou l'utilisation de méthodes contraceptives, augmentant ainsi le risque de grossesses précoces.

Un autre facteur clé est la relation entre les adolescents et leurs parents. L'éducation sexuelle est souvent assurée davantage par les pairs et les médias que par les parents, qui sont censés être les premiers référents en la matière. Les échanges entre parents et enfants se limitent généralement aux consignes et à des discussions sur le rendement scolaire, la nourriture ou la santé. Cette relation, basée sur l'obéissance et la soumission, laisse peu de place à des discussions ouvertes sur la sexualité. Ainsi, certains parents ignorent les fréquentations et les activités de leurs enfants, ce qui accentue la vulnérabilité des adolescents.

De plus, les changements physiologiques liés à la puberté prédisposent adolescents et adolescentes à la sexualité dès le premier rapport sexuel. Ces transformations, si elles ne sont pas comprises ou accompagnées, peuvent générer anxiété, confusion et comportements à risque. L'école constitue également un environnement à double tranchant. Bien qu'elle soit un lieu d'éducation complémentaire à celle des parents, elle peut parfois devenir un espace de vulnérabilité. Les jeunes filles y sont exposées au harcèlement, qu'il soit exercé par les

enseignants, le personnel administratif ou les pairs. Le manque d'éducation sexuelle à la maison, combiné à l'influence des médias (clips suggestifs, films sensuels, pornographie, publicités sexuelles) et au désir d'expérimentation, conduit certains adolescents à s'engager dans des relations sexuelles sans précaution. La peur des représailles ou le désir de satisfaire des fantasmes augmentent ainsi le risque de grossesses précoces et de leurs conséquences sur la scolarité et la vie sociale des jeunes filles.

5. Discussion

L'analyse des résultats obtenus auprès des filles scolarisées dans la commune de Koumassi permet de comprendre la persistance des grossesses en milieu scolaire à travers plusieurs dimensions : la méconnaissance des grossesses, les attitudes et comportements des adolescentes, et les pratiques exposant à un risque accru. Cette discussion s'appuie sur les données collectées et les connaissances théoriques existantes dans le domaine de la santé sexuelle et de l'éducation des adolescents.

5.1. La persistance des grossesses en cours de la scolarité

Les résultats montrent que les grossesses en milieu scolaire demeurent un phénomène préoccupant. Elles affectent non seulement le parcours éducatif des jeunes filles mais également celui des jeunes garçons impliqués. Les entretiens révèlent que la majorité des adolescentes possèdent des connaissances limitées sur les méthodes contraceptives et les risques liés aux rapports sexuels non protégés. Selon Dubrisay et Jeannin (1946), la grossesse résulte de la fusion du spermatozoïde avec l'ovule et prend fin avec la naissance ou l'interruption volontaire de la grossesse. Cette définition souligne l'importance de la prévention par l'éducation et l'information.

Les témoignages montrent également que de nombreuses filles ont leur première expérience sexuelle sans cadre éducatif structuré ni préparation suffisante sur les changements physiologiques ou les risques de grossesse. Ce manque de préparation favorise le mimétisme avec les pairs, phénomène décrit par Bandura (1977) comme un apprentissage social par observation et imitation, où les comportements des camarades influencent fortement les décisions individuelles. La littérature sur la sexualité adolescente souligne que la grossesse précoce est souvent le résultat de facteurs combinés, tels que l'absence d'éducation sexuelle, l'influence des médias et de l'environnement social, ainsi que la pression sociale liée à l'image corporelle et à la réussite sociale (Kirby, 2007).

5.2. Les facteurs liés aux attitudes et comportements

L'analyse des entretiens montre que les attitudes des adolescentes participent à la persistance des grossesses en milieu scolaire. La curiosité, le désir de plaire et le mimétisme sont des éléments déterminants de leur comportement sexuel. Les jeunes filles peuvent également être exposées à des rapports non protégés ou à des relations multiples en raison de la pression sociale et de l'influence des pairs. Ces observations confirment les conclusions de Santelli et al. (2004), selon lesquelles l'adolescence est une période caractérisée par des expérimentations et des prises de risque accentuées par l'absence de soutien éducatif et parental.

L'environnement scolaire joue également un rôle significatif. Les interactions avec des garçons plus âgés, parfois conjuguées à des pratiques inappropriées de certains enseignants ou

personnels administratifs, créent des situations de vulnérabilité. Le manque de dialogue parental sur la sexualité et l'absence d'éducation sexuelle formelle renforcent cette exposition au risque, limitant la capacité des adolescentes à prendre des décisions éclairées (UNICEF, 2011).

5.3. Les facteurs socio-culturels et environnementaux

Les résultats soulignent que les déterminants socio-économiques influencent fortement la sexualité précoce et la survenue de grossesses. La pauvreté constitue un facteur central, car certaines adolescentes cherchent un soutien matériel ou financier auprès de partenaires plus âgés, phénomène observé par Grant et al. (2002) et Goulet et al. (2001). Par ailleurs, le rôle des parents dans la socialisation sexuelle est limité par les tabous culturels, le manque d'information et l'absence d'encadrement, contribuant ainsi à une vulnérabilité accrue des adolescentes.

La globalisation et l'exposition précoce aux médias, à la publicité et aux contenus pornographiques modifient le rapport au corps et accélèrent l'entrée dans la sexualité avant toute préparation adéquate. Les changements corporels liés à la puberté, tels que le développement des seins et l'apparition des menstruations, deviennent souvent des sources de curiosité ou d'angoisse lorsqu'ils ne sont pas expliqués, ce qui est en accord avec les observations de Goldfarb (1990) sur l'hypersexualisation des jeunes filles dans les sociétés contemporaines.

5.4. Conséquences observées

Les grossesses en milieu scolaire engendrent des conséquences multiples, tant sur le plan psycho-social que scolaire et sanitaire. Les adolescentes peuvent éprouver une perte d'estime de soi, un isolement social et le rejet par l'entourage, entraînant une destruction des projets de vie et le maintien de la pauvreté. Sur le plan scolaire, le rendement diminue, des retards apparaissent et certaines filles abandonnent temporairement ou définitivement leurs études. Sur le plan sanitaire, elles sont exposées aux complications liées aux grossesses précoces, aux avortements clandestins et aux infections sexuellement transmissibles, voire à un risque de décès maternel ou infantile. Ces constats rejoignent les observations de WHO (2020), qui estime que des millions d'adolescentes dans le monde font face à des grossesses précoces et non désirées avec des conséquences graves pour leur santé et leur parcours éducatif.

5.5. Par rapport aux pratiques

L'analyse des pratiques sexuelles des adolescentes montre que la sexualité précoce résulte d'un ensemble de facteurs imbriqués, incluant le mimétisme social, l'exposition aux médias, le manque de dialogue parental et la vulnérabilité économique. Les filles issues de milieux défavorisés sont particulièrement exposées, ce qui corrobore les résultats de Cournoyer (1995) sur l'impact des déterminants socio-économiques sur les grossesses précoces. L'absence d'éducation sexuelle structurée à l'école, associée à des comportements parentaux centrés sur l'apparence physique plutôt que sur la prévention, contribue à une entrée précoce dans la sexualité. L'environnement social et culturel, conjugué aux pressions scolaires et aux vulnérabilités économiques, favorise ainsi la persistance des grossesses en cours de scolarité.

Les résultats obtenus indiquent que la persistance des grossesses en milieu scolaire est un phénomène complexe et multifactoriel. Elle résulte de l'interaction de la méconnaissance des méthodes de contraception, des comportements et attitudes des adolescentes, des facteurs socio-

culturels et économiques, ainsi que de l'environnement scolaire. Ces éléments montrent que la prévention des grossesses précoces nécessite une approche intégrée, combinant sensibilisation, éducation sexuelle, accompagnement parental et soutien socio-économique, plutôt qu'une simple diffusion de messages de prévention.

6. Conclusion

L'étude menée sur la communication pour le changement de comportement dans la lutte contre les grossesses en cours de scolarité dans la commune de Koumassi a permis d'apporter un éclairage sur un phénomène préoccupant et largement sous-documenté. Les données recueillies auprès des jeunes filles et des acteurs de la communauté éducative révèlent que la méconnaissance des risques liés à la sexualité, les conditions socio-économiques défavorables et l'absence de dialogue avec les parents contribuent à la persistance des grossesses en milieu scolaire.

Cette étude met en évidence que les interventions de communication sont plus efficaces lorsqu'elles tiennent compte des conditions de vie des élèves et de leurs familles. Les résultats montrent également que la sensibilisation, lorsqu'elle est insuffisante ou déconnectée des réalités socio-économiques et culturelles, peine à réduire le phénomène. Les grossesses en milieu scolaire continuent d'entraîner des conséquences négatives majeures, telles que la déscolarisation, la perte d'estime de soi et l'exposition à des risques sanitaires graves.

Sur la base de ces constats, il apparaît nécessaire de mettre en œuvre des mesures intégrées et ciblées. Celles-ci devraient inclure la communication et la sensibilisation des élèves et des parents, l'éducation des jeunes filles sur la sexualité et la contraception, ainsi que la promotion stricte des lois encadrant les grossesses précoces et les mariages forcés. Une approche combinant information, éducation et soutien socio-économique est indispensable pour réduire l'incidence des grossesses en cours de scolarité et favoriser le maintien des filles dans le système éducatif.

REFERENCES

- [1] BANDURA, A., *Social Learning Theory*, Englewood Cliffs, NJ : Prentice Hall, 1977.
- [2] BEAUVOIS, Jean-Léon, JOULE, Robert-Vincent, *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens*, Paris : Presses Universitaires de France, 1996.
- [3] BRONFENBRENNER, Urie, *The Ecology of Human Development: Experiments by Nature and Design*, Cambridge, MA : Harvard University Press, 1979.
- [4] COURNOYER, D., *Adolescence et sexualité : les déterminants sociaux et économiques*, Montréal : Éditions Saint-Martin, 1995.
- [5] DUBRISAY, R., JEANNIN, J., *Traité de biologie de la reproduction humaine*, Paris : Masson, 1946.
- [6] Direction des Stratégies, de la Planification et des Statistiques (DSPS), *Grossesses en cours de scolarité : Statistiques annuelles 2021-2022*, Abidjan : Ministère de l'Éducation, Côte d'Ivoire, 2022.
- [7] Enquête Démographique et de Santé (EDS 2010-2011), *Sénégal : Rapport national sur la santé et la fécondité*, Dakar : Ministère de la Santé, 2011.

- [8] Fonds des Nations Unies pour la population (UNFPA), *Investir dans les filles : pour le développement du capital humain et social*, New York : UNFPA, 2013.
- [9] GOLDFARB, D., *Hypersexualization of girls in contemporary society*, New York : Routledge, 1990.
- [10] GOULET, M., ET AL., *Socioeconomic determinants of early childbearing in developing countries*, Paris : L'Harmattan, 2001.
- [11] GRANT, M., HALLMAN, K., ET AL., *Pregnancy-related school dropout and prior school performance in KwaZulu-Natal, South Africa*, *Studies in Family Planning*, 2002, 33(3), p. 273-284.
- [12] KIRBY, D., *Emerging Answers 2007: Research Findings on Programs to Reduce Teen Pregnancy and Sexually Transmitted Diseases*, Washington, DC : National Campaign to Prevent Teen and Unplanned Pregnancy, 2007.
- [13] Organisation mondiale de la santé (OMS), *Rapport sur la santé des adolescents*, Genève : OMS, 2019, p. 24.
- [14] SANTELLI, J., ET AL., *The sexual and reproductive health of adolescents*, *Annual Review of Public Health*, 2004, 25, p. 433-457.
- [15] UNICEF, *Adolescents and Young People: Situation Analysis*, New York : UNICEF, 2011.
- [16] WHO (World Health Organization), *Adolescent pregnancy: Key facts*, Geneva : WHO, 2020.
- [17] Conseil des ministres, Côte d'Ivoire, *Décisions et mesures sur l'éducation et la santé reproductive*, Abidjan : Gouvernement de Côte d'Ivoire, 2014.